

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII.)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288

Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

SOMMAIRE. — *Texte*: UNE LETTRE DE N. S. P. LÉON XIII à Don Michel Rua, recteur majeur de la Pieuse Société salésienne. — LA PROCHAINE EXPÉDITION DE MISSIONNAIRES SALÉSIENS. — Amis à ne pas oublier. — TURIN: Le premier Congrès des Directeurs diocésains des Coopérateurs d'Italie. — Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — ITALIE. Borgomanero et Ameno (Piémont): Un missionnaire salésien de l'Uruguay. — Florence: S. E. le cardinal Bausa. — San Teodoro (Sicile): Les Sœurs de Don Bosco. — ESPAGNE. Minorque: L'inauguration d'une église d'

diée à Marie Auxiliatrice. — Les Salésiens de Don Bosco en Angleterre. — NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO. Amérique du Sud (Terre de Feu): Un mois d'exploration (suite et fin). — L'Évêque d'Ancud et la Mission de la Terre de Feu. — À travers les relations de nos missionnaires. Glanes. AMÉRIQUE DU NORD (Mexique): La première pierre de l'Oratoire salésien de Mexico. — BIBLIOGRAPHIE: Guide général et pratique du Pèlerin en France. — Illustrations: Types d'Indiens du Mexique.

UNE LETTRE DE NOTRE SAINT-PÈRE LÉON XIII

A DON MICHEL RUA

RECTEUR MAJEUR DE LA PIEUSE SOCIÉTÉ SALÉSIENNE.

L'âme remplie de sainte joie en Dieu et de gratitude envers le grand Pontife qui guide à travers les tempêtes et tourbillons de notre siècle la barque de Pierre, nous annonçons à nos chers et dévoués Coopérateurs que notre Saint-Père Léon XIII, par un trait de sa bonté exquise pour nous et pour toute notre humble Société, a daigné nous envoyer la précieuse lettre que nous avons l'honneur de publier dans le présent numéro.

C'est la première fois, depuis la mort de notre vénéré Fondateur Don Bosco, que le Saint-Père, en nous adressant sa parole paternelle, appose au bas de Sa lettre Son auguste signature, et ajoute ainsi un nouveau prix à ce document. Aussi cette attention du Souverain Pontife nous met-elle au cœur une reconnaissance sans bornes; et nous garderons à jamais le souvenir de la paternelle approbation des modestes travaux que l'appui du Seigneur nous permet de mener à bien.

Notre bien-aimé Père Don Bosco ne se lassait pas de nous faire une recommandation à laquelle il fut toujours lui-même d'une fidélité éclatante: voir dans la personne sacrée du Pape notre guide et notre Maître infaillible; en vertu de cet enseignement, les paroles de Léon XIII doivent être à nos chers Coopérateurs un réconfort, leur donner aussi la certitude que Dieu est avec nous et qu'Il bénit nos humbles entreprises.

Merci, Saint-Père!

Si le Seigneur exauce nos prières et celles que le monde entier offre à Dieu pour vous, Votre Pontificat, déjà rayonnant de gloire, ira aux générations à venir couronné d'œuvres saintes, de labours généreux et de fruits opulents, pour la gloire de Dieu et le salut des peuples.

Dilecto Filio

MICHAËLI RUA SACERDOTI

RECTORI MAJORI PIAE SOCIETATIS S. FRANCISCI SALESII

AUGUSTAM TAURINORUM

LEO P.P. XIII.

Dilecte Fili, Salutem et Apostolicam Benedictionem,

SOCIETATI Vestrae, cujus tu, recenti epistola, et gratulantis pietatem exhibuisti et Deo laborantis renuntiasti progressus, perlibenter Nos paterni animi significationem tribuimus. Magna quidem Deo habenda est laus, quo excitante et ducente, insignis ille Sacerdos, vestrae auctor Familiae, tam multa tamque utilia in eius nominis gloriam, in commoda iuventutis, in salutem animarum molitus est feliciterque tota vita perfecit. Id vero maiore in dies cum gratia praestari decet, eo quod eiusdem viri spiritus, in te atque in Societate universa integer vigens, ad nova semper properet benefacta, quibus res sacra et civilis optime adjuventur. Nosmetipsi, quantum vestro in hanc Apostolicam Sedem obsequio delectemur et quantum operae vestrae confidamus, saepius patefecimus, maxime quum alias vobis provincias inter exterarum gentes pro auctoritate credidimus, ad christianam fidem itemque ad humanum cultum, ut instituistis alacres, adducendas.

De ceteris autem vestrorum officiorum partibus, praecipue Nos recreant uberes ii fructus, quos late habetis in iuventute excolenda; dum quotidie pericula ingravescunt, quibus aetas credula et mollis miserrime cingitur et conflictatur. Quapropter illud etiam gratissimum est, amplam vos domum in hac ipsa urbe, continentem aedi Sacro Cordi Jesu a vobis ipsis dicatae, nuperrime absolvisse, in qua liceat multos litteris et artificiis, et, quod caput est, religione et moribus recte probeque instruere. Huic igitur coepto et ceteris consiliis laboribusque Societatis, omnis auspex et effector boni, adsit Deus et faveat: a quo Nos tibi in primis, dilecte fili, atque sodalibus universis, sacrisque Virginibus eiusdem Societatis,isque cunctis qui vobiscum quoquo modo conferunt operam, Apostolicam benedictionem magna caritate impertimus.

Datum Romae, apud S. Petrum, die XVIII Septembris anno MDCCCXIII,
pontificatus Nostri sextodecimo.

LEO P.P. XIII.

Cher fils, salut et bénédiction apostolique.

C'EST avec une vive complaisance que Nous manifestons les sentiments paternels de Notre cœur pour votre Société, dont vous Nous avez exprimé, dans votre récente lettre, les pieuses félicitations, en même temps que vous Nous disiez ses progrès dans ses labeurs pour Dieu. Il convient de louer grandement le Seigneur, sous l'inspiration et la conduite de qui ce prêtre insigne, le Fondateur de votre Société, a pu, après avoir entrepris des œuvres si nombreuses et si utiles pour la gloire du nom divin, pour le bien de la jeunesse et pour le salut des âmes, les conduire heureusement à terme en leur consacrant sa vie toute entière.

Mais il est bien que ces entreprises soient poursuivies avec une ferveur toujours croissante, de façon que l'esprit de ce prêtre, résidant sans diminution en vous et au sein de toute votre Société, ait à cœur de produire toujours de nouvelles œuvres saintes, de nature à venir excellemment au secours de la société religieuse et civile. Pour ce qui Nous regarde personnellement, avec quelle joie Nous voyons votre soumission à ce Siège Apostolique et combien Nous faisons fonds sur votre concours, plus d'une fois déjà Nous vous l'avons démontré, surtout alors que, de Notre autorité, Nous vous avons confié de nouvelles provinces chez les nations lointaines, afin que vous les ameniez à la foi chrétienne et à la civilisation, comme vous l'avez déjà commencé avec zèle pour d'autres.

De tous les fruits de votre ministère, ceux-là surtout Nous sont un réconfort, que vous récoltez si abondants et sur un champ si étendu dans votre apostolat auprès de la jeunesse, à une époque où chaque jour deviennent plus redoutables les dangers qui entourent et assaillent cet âge faible et facile à tromper. Aussi est-ce avec une souveraine satisfaction que Nous vous avons vu terminer tout récemment, dans cette ville même de Rome, la vaste maison annexe à l'église par vous dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, maison où vous pourrez former beaucoup d'enfants aux lettres et aux arts professionnels, et, ce qui est le principal, leur inculquer la sainteté de notre religion et la rectitude des mœurs. En conséquence, sur cette entreprise comme aussi sur tous les autres desseins et travaux de votre Société, que Dieu, inspirateur et auteur de tout bien, daigne étendre sa protection et répandre ses faveurs: c'est en son nom qu'avec une grande effusion de cœur, à vous d'abord, cher fils, puis à tous vos confrères, aux vierges consacrées à Dieu dans votre Société, et à tous ceux qui de quelque manière vous prêtent leur concours, Nous accordons la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près saint Pierre, le 18 septembre de l'année 1893, la scizième de Notre Pontificat.

LÉON XIII, PP.

LA PROCHAINE EXPÉDITION DE MISSIONNAIRES SALÉSIENS

Au Séminaire des Missions de Don Bosco installé à Turin-Valsalice, auprès du tombeau de notre bien-aimé Fondateur, un nouveau groupe de missionnaires salésiens se prépare, dans la joie et la ferveur, à partir pour l'Amérique, l'Afrique et l'Asie.

La cérémonie des adieux aura lieu dans l'église de Marie Auxiliatrice, le 30 novembre, en la fête de l'apôtre saint André, à 3 h. 1/2 de l'après-midi. En même temps que les missionnaires, partiront également bon nombre de Sœurs de Don Bosco — Filles de Marie Auxiliatrice, — un des éléments nécessaires, nous allions dire indispensables, de l'évangélisation, parce qu'elles se consacrent à l'apostolat des femmes et des petites filles, comme le font les Salésiens pour les hommes et les garçons.

La destination respective de ces missionnaires et les motifs qui ont déterminé le successeur de Don Bosco à former encore une expédition avant la fin de l'année, notre vénéré Père Don Rua les fait connaître par le passage suivant de la circulaire qu'il adresse, à la date du 24 octobre, à tous nos chers Coopérateurs :

I. — L'année dernière, Dieu aidant, nous avons pu ouvrir une Maison au Mexique; mais elle était bien exigüe. Au cours de cette année-ci, quelques-uns de nos bons Coopérateurs de ce pays nous ont procuré un terrain plus vaste, sur lequel ils ont bâti la moitié seulement des locaux d'un Oratoire où l'on pourra loger 500 enfants. Divers ateliers vont être installés; et à la fin de la présente année nous aurons environ 250 internes, sans compter les externes et le Patronage du dimanche: c'est dire que le personnel de Mexico doit être au moins doublé, au point de vue des maîtres et des surveillants, comme pour ce qui regarde les chefs d'ateliers et les coadjuteurs.

II. — Monseigneur Lasagna, que le printemps dernier a vu retourner dans l'Uruguay et au Brésil avec le caractère épiscopal, a donné aux Missions de ces pays une impulsion assez considérable pour que nous soyons en devoir

de lui envoyer un renfort important d'ouvriers évangéliques. Sa Grandeur a entrepris, en particulier, l'évangélisation de l'État de Matto Grosso, la partie la plus abandonnée du Brésil, au point de vue religieux: ces Missions, nous devons les soutenir.

III. — Dans la République Argentine, la grande crise monétaire et les guerres intestines dont elle a souffert ont eu pour résultat, entre bien d'autres, de doubler le nombre des enfants abandonnés: qui pourrait demeurer insensible en présence d'un état de choses aussi douloureux? Il a fallu agrandir les locaux pour recueillir un nombre plus grand de pauvres petits: de là, nécessité d'augmenter aussi le nombre des prêtres, des maîtres, des surveillants.

IV. L'année dernière, M^{sr} Cagliari est venu en Europe expressément pour prendre des missionnaires à répartir entre les stations de son Vicariat: près de reprendre le chemin de la Patagonie, Sa Grandeur se dispose à emmener les nouveaux ouvriers qu'Elle a recrutés parmi nos aspirants-missionnaires. Au cours de la présente année, les fils de Don Bosco ont pu fonder une résidence dans le Chubut, à Rawson, chef-lieu de la Patagonie centrale; là aussi, il faut envoyer, et de toute nécessité, du personnel et des secours pécuniaires.

V. — Appelés en Afrique voilà deux ans, nous avons implanté nos Œuvres à Oran (Algérie). Le moment semble arrivé où nous pourrions entreprendre l'éducation des petits Arabes: une Maison spéciale vient d'être ouverte à cet effet. Quelques-uns des missionnaires de la prochaine expédition sont destinés à l'Afrique; et un groupe de Sœurs de Don Bosco se rendra à Mers-el-Kébir, près d'Oran, pour s'y occuper d'une nombreuse colonie de pêcheurs italiens, humbles travailleurs originaires de l'île de Procida.

VI. — En Palestine, nous sommes en devoir d'augmenter le personnel, surtout en ce qui concerne les coadjuteurs, chargé de l'exploitation agricole et de l'enseignement pratique de l'agriculture aux enfants que la Providence daigne nous confier. »

Les besoins de ces diverses Missions exigent, non seulement un bon et nombreux personnel, mais encore des dépenses importantes; aussi le successeur de Don Bosco fait-il un appel pressant à la charité, toujours si généreuse, de nos chers Coopérateurs et de nos dévouées Coopératrices:

« Comment n'être point ému, dit-il dans la circulaire que nous avons sous les yeux, par le spectacle de ces milliers d'enfants qui, en pays barbare, courent les voies de la perdition? à la pensée que tant de peuples sont encore assis dans les ténèbres et dans les ombres de la mort?

Dans les pays de Missions, il s'agit de répandre, pour la première fois, la connaissance de Jésus-Christ, en qui seul est le salut; il faut jeter la première semence de l'Évangile, afin qu'elle devienne un grand arbre, assez grand pour abriter sous son feuillage les générations présentes et futures. Quand le père et la mère, quand une famille, quand une tribu ont reçu la foi catholique, celle-ci, comme un précieux héritage sera de siècle en siècle transmise de père en fils, de famille en famille, de génération en génération; et alors, que d'âmes sauvées! Au cas contraire, maintenant et dans l'avenir, ces peuples continueront à rester sous l'arbre de la mort et à tomber irrémédiablement dans la nuit éternelle.

« Si les apôtres, si leurs premiers disciples, si les missionnaires catholiques, dès le commencement du christianisme et dans la suite des siècles, n'avaient illuminé nos ancêtres, n'est-il pas vrai que nous serions encore païens, à l'heure présente? Mais grâce à tous ces ouvriers de l'Évangile, que de millions d'âmes se sont déjà sauvées jusqu'ici, combien se sauveront encore avant la fin des temps! »

« Semer la foi est le premier souci du missionnaire: ce ne doit pas être le seul. Dans les pays lointains où la Providence appelle les fils de Don Bosco, ils trouvent une foule de colons européens de toutes les nationalités. Épars sur de vastes étendues de territoire, ils ont vite fait d'oublier Dieu et la religion de leur pays natal, parce qu'ils ne voient jamais un prêtre venir leur rompre le pain de la parole de Dieu et leur rappeler les devoirs du christianisme. »

Sous l'empire de ces réflexions, nû par les exhortations publiques et privées de S. S. Léon XIII, notre vénéré Père, ayant d'ailleurs trouvé, grâce au bon plaisir divin, plusieurs âmes « *zélées par la gloire de Dieu, disposées et aptes à entreprendre les expéditions saintes* (1) » il les a encouragées, d'après le conseil du Souverain Pontife même; il ne lui reste plus qu'à faire appel à la charité des bienfaiteurs de nos Œuvres, afin qu'ils aident les âmes généreuses vouées à l'apostolat lointain, à suivre leur vocation, désormais marquée du sceau de la certitude.

Chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, vous tous, lecteurs ou lectrices de ces lignes à quelque titre que ce soit, ne laissez point échapper cette nouvelle occasion de grossir votre trésor du ciel. Il s'agit d'une œu-

vre souverainement agréable à Dieu, le salut de tant d'âmes pour lesquelles il a sacrifié son Fils unique; d'une œuvre souverainement chère au cœur du Vicaire de Jésus-Christ ici-bas, qui, plus d'une fois, a exprimé le désir de voir les fidèles offrir généreusement aux Missions catholiques les secours grâce auxquels l'Église des premiers siècles a pu conquérir le monde: la prière et l'aumône; d'une œuvre, enfin, souverainement profitable à vos propres âmes, parce que, vous le savez: « *Animam salvasti, animam tuam prædestinasti.* » Celui qui procure le salut d'une âme travaille efficacement à sauver la sienne. Pour ces motifs, et si surnaturels et si pressants, ayez à cœur de vous montrer généreux. Le Seigneur, qui paie largement ce que nous faisons pour son amour, saura bien nous assurer, ici-bas et au ciel, une récompense vraiment royale.

AMIS A NE PAS OUBLIER

Quels sont-ils? et que leur devons-nous?

Ces amis sont les âmes du purgatoire. Mais que leur devons-nous? « Nous devons particulièrement trois choses aux âmes du purgatoire: le souvenir, la compassion, le secours. »

« Le souvenir!... Est-il possible que nous oublions nos morts, et que nous les oublions si vite? Oui, les morts sont oubliés, très vite oubliés. C'est l'une des choses tristes de la vie. Loin des yeux, loin du cœur: proverbe cruel, injurieux, et malheureusement trop vrai. Nous oublions les autres, et nous serons oubliés: l'illusion serait puéride. Voyez ces deux amis, qui semblent n'avoir qu'une âme; voyez ce frère et cette sœur, plus unis encore par l'amitié que par le sang: la sœur va mourir, le frère est inconsolable; la séparation est déchirante. La main dans la main: « Tu ne m'oublieras pas, mon frère?... Oh! ma sœur, jamais! » Le temps marche; la douleur se calme; le souvenir s'affaiblit avec la douleur; l'affection de la sœur morte fait place dans

(1) Lettre encyclique du 3 décembre 1890.

le cœur du frère vivant à quelque autre affection. On évite même d'y penser; à quoi bon? L'herbe couvre les tombes, et l'oubli couvre la mémoire des morts. Qu'une âme des plus aimées revienne sur la terre un an après son départ, qu'elle s'approche de notre foyer et qu'elle entende, témoin invisible, nos conversations: sera-t-il souvent question d'elle? Son nom sera-t-il prononcé fréquemment? Ne pourra-t-elle pas se dire avec tristesse: Lui, elle, qui m'avaient juré de ne m'oublier jamais!... »

« La compassion! Les âmes du purgatoire n'en sont-elles pas dignes? Assurément, si nous pensions à elles, nous les plaindrions; notre indifférence à leur égard vient uniquement de notre oubli. Voilà pourquoi nous avons dit que notre premier devoir c'est le souvenir. La compassion est due aux êtres qui souffrent: ces saintes âmes ne souffrent-elles pas? Quand un être souffre sous nos yeux, nous le plaignons; c'est quelquefois le seul remède que nous puissions apporter à ses maux, mais nous le donnons volontiers. Lorsqu'un petit enfant souffre une grande douleur, il dit à sa mère: Maman, je souffre. La mère emploie tous les remèdes, mais s'ils sont impuissants, elle souffre plus que son fils. Maman, je souffre; Maman, soulage-moi. Que fait alors la pauvre mère? Elle pleure en baisant son enfant: Mon pauvre enfant, dit-elle, si je savais te guérir, il y a longtemps que tu serais guéri! C'est la compassion maternelle: souvent elle fera des prodiges, mais souvent, hélas! elle devra s'avouer impuissante. A l'égard des âmes qui gémissent dans les flammes du purgatoire, Dieu n'a pas voulu que notre compassion fût condamnée à l'impuissance. De là notre troisième devoir: les secourir. »

Secourir ces âmes, nous le devons puisque nous le pouvons. Fussent-elles pour nous des étrangères, nous ne pourrions sans cruauté leur refuser le secours qu'elles implorent. Un homme, sur une planche étroite qui ne le soutiendra pas longtemps au-dessus des flots, implore la pitié d'un vaisseau qui passe; les matelots et les passagers le regardent d'un œil indifférent: Nous ne connaissons pas cet homme; qu'il se noie ou meure de faim, que nous importe? Et ils continuent leur

route paisiblement. Dans les langues civilisées, quel nom mériterait cette conduite? Hélas! que la rougeur nous monte au front: telle est notre conduite à l'égard des amies de Dieu qui nous crient: *O vous tous qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il est une douleur comme ma douleur!*

Pourquoi nous devons leur venir en aide.

« Mais, ce qui aggrave notre faute, les saints du purgatoire ne sont pas des étrangers pour nous. Ils sont nos frères dans la foi, membres comme nous de la grande famille chrétienne. Ils sont nos frères même par le sang. Il y en a que nous avons connus, avec qui nous avons vécu, qui se sont assis à la même table que nous, qui nous ont aimés et que nous avons aimés, qui ont eu part à nos bonnes et peut-être à nos mauvaises actions, qui sont peut-être tourmentés à cause de nous. N'avons-nous perdu ni une mère, ni une sœur, ni un frère, ni un ami? Si la porte de ce ténébreux cachot s'ouvrait devant nous, ne reconnaitrions-nous aucune voix, aucune plainte, aucun gémissement? N'entendrions-nous pas ce cri: O mon fils, ô mon frère, depuis si longtemps je t'attends et je t'appelle! *Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins mes amis, car la main du Seigneur m'a touché!*

Comment nous pouvons les soulager.

« Nous les soulageons par nos suffrages. Les théologiens appellent *suffrage* le secours qu'un fidèle donne à un autre fidèle, vivant ou mort, dans le but d'obtenir de Dieu, pour le fidèle secouru, la rémission d'une peine temporelle ou quelque autre bienfait. Nous pouvons nous dépouiller, en faveur de nos frères vivants ou morts, de la partie impétratoire et de la partie satisfactoire de toutes nos bonnes œuvres, et ne nous réserver que la partie méritoire. De ces trois parties, qui se trouvent dans toute œuvre surnaturellement bonne, le *mérite* seul est inaliénable; seul il augmente la grâce sanctifiante de celui qui fait l'œuvre, et lui vaut une récompense éternelle. Je fais une aumône, un jeûne, un prière; je parcours les stations du Chemin de la Croix, je gagne une indulgence: par chacune de ces actions je dispose Dieu à m'accorder ses grâces, j'expie en partie

mes fautes, j'acquiers un degré de mérite pour le ciel. Je puis garder ces trois choses pour moi, mais je puis aussi, par une charité très louable, transporter les deux premières à d'autres âmes, comprises comme moi dans la Communion des saints. Voilà le suffrage; nous pouvons le pratiquer à l'égard des vivants, nous le pouvons à l'égard des âmes du purgatoire: ne sont-elles pas encore nos sœurs et les filles de la sainte Église? »

« C'est consolant de prier, n'est-ce pas? de pouvoir ainsi soulager ceux qu'on aime, de les suivre d'amour jusque dans l'autre vie. Je plains ceux qui n'ont à donner aux morts que des larmes. C'est bien bon de pleurer, mais non pas sans la prière. La prière, c'est la rosée du purgatoire. Répandons-en à flots, nous ferons tant de bien! (1) »

Le suffrage par excellence.

« Mais, au-dessus de tous les autres suffrages applicables aux défunts, hâtons-nous de mettre l'adorable sacrifice. Ce ne sont plus seulement nos suffrages que nous donnons à nos frères d'outre-tombe, mais bien ceux de Jésus-Christ; il a expié et satisfait pour nous sur la croix; la sainte messe, offerte pour les âmes souffrantes de l'autre vie, leur applique cette expiation, cette satisfaction surabondante, que Notre-Seigneur a déposée entre les mains de son Église, (2) » qui nous l'affirme elle-même par l'organe du Concile de Trente (Sess. XXV): « Les âmes du Purgatoire sont secourues par les suffrages des fidèles, et surtout par le précieux sacrifice de l'autel. » Deux siècles auparavant, le Docteur Angélique avait enseigné la même doctrine: « Ce sacrifice est le meilleur moyen de libérer promptement les âmes souffrantes (3).

« C'est qu'à la sainte messe, non seulement le prêtre et les assistants demandent à Dieu la grâce de ces âmes, mais ils lui offrent, en outre, une rançon d'une valeur immense. Qu'un débiteur insolvable soit incarcéré sur l'ordre d'un juge, le remboursement de la créance, opéré en son nom par la main d'un ami généreux, sera mille fois plus efficace pour l'arracher aux sévérités des lois que tou-

tes ses prières. Les âmes du purgatoire ne sont point en révolte contre Dieu, car la pénitence les a réconciliées, et elles ne demeurent dans ce lieu d'affliction que pour se purifier de leurs taches. Si donc, par compassion, vous priez pour elles et leur abandonnez vos mérites, vous satisfaites à leur place et vous abrégez leur effroyable supplice, ainsi que vous l'apprend le Juge lui-même (1): « Prenez garde de ne pas vous faire jeter en prison, car je vous dis, en vérité, que vous n'en sortirez pas, jusqu'à ce que le dernier denier soit payé. » Remarquez combien est sévère l'arrêt du Sauveur: il refuse de remettre même un denier à l'âme qui lui doit mille talents. D'autre part, si vous entendez la sainte Messe pour cette captive infortunée, vous acquittez une grande partie de sa dette. »

« Si la simple pensée de soulager nos défunts doit déjà nous encourager suffisamment à profiter de tous les moyens mis à notre disposition, la certitude de les secourir dans une telle mesure par la sainte messe, ne doit-elle pas nous exciter davantage encore à l'entendre ou à la faire dire chaque jour? Qui donc prétendra aimer son prochain s'il n'assiste pas ses frères du purgatoire? D'autre part, celui qui n'a pas de charité pour les hommes peut-il en avoir pour Dieu? Ah! vous donneriez de votre état un indice effrayant, si vous négligiez une si fréquente et si facile occasion d'aider ces âmes souffrantes! »

« ... Citons comme motifs d'encouragement les paroles de saint Jérôme (2): « Les âmes du Purgatoire ne souffrent pas pendant le sacrifice offert à leur intention. » Saint Grégoire dit la même chose (3): « Les peines des défunts à l'intention desquels la messe est dite, ou que le célébrant recommande particulièrement, sont suspendues ou diminuées pendant ce temps-là (4). »

Les âmes qui comptent particulièrement sur nos prières.

Chacun de nous connaît les âmes dont nous parlons. Mais à titre de membres de la famille salésienne, nous devons aussi un souvenir privilégié aux Salé-

(1) Lettre d'Eugénie de Guérin à la baronne de Maistre, 26 juillet 1839.

(2) AUX PRIÈRES DE JÉSUS: *La sainte messe et la sainte communion*, par le R. P. Petitalot, mariste. III^e Partie, VIII., *passim*.

(3) IV Sent. quaest. 45.

(1) Matt., v. 26.

(2) *In Miss. defunct.* Venetiis, 1809, impres.

(3) Dialog. 4, chap. LVI.

(4) LA SAINTE MESSE, par le R. P. Martin de Cochem, chap. XXII, *passim*

siens, aux Filles de Marie Auxiliatrice, aux Coopérateurs et aux Coopératrices retournés à Dieu. Une grâce spéciale nous unit à toutes ces âmes: elle a marqué leur vie d'ici-bas et ajoutera quelque chose à leur gloire du ciel.

Leur gratitude.

Impuissantes pour elles-mêmes, les âmes du purgatoire, selon l'enseignement commun des théologiens, nous sont d'un grand secours. « Elles prient pour leurs parents, dit le P. Petitalot dans l'ouvrage déjà cité au cours de cet article, pour leurs amis, pour les besoins de l'Église, surtout pour les personnes qui s'intéressent à leur sort. Et comme ces âmes sont pures, chères à Jésus-Christ, animées d'une charité ardente, comme elles ne demandent que des grâces qui tourneront à la gloire de Dieu et à notre salut, leurs prières sont très facilement exaucées.

L'Œuvre Pie du Sacré-Cœur de Jésus.

Que d'âmes a dû déjà tirer du purgatoire l'Œuvre du Sacré-Cœur de Jésus, grâce à la célébration (instituée à perpétuité) de six messes quotidiennes! Et combien d'autres lui devront d'entrer au ciel avant l'heure fixée par la justice divine!

Trois grandes familles ont un lien d'union avec la basilique du Sacré-Cœur de Jésus à Rome: les âmes délivrées du purgatoire par l'Œuvre Pie; les âmes qui souffrent encore au milieu des flammes expiatoires, mais qui éprouvent à chaque instant le bienfaisant effet de nos prières; enfin les âmes des fidèles encore vivants, sur qui les six messes attirent mille bénédictions.

Ce mois des âmes doit exciter chez tous nos Coopérateurs un zèle nouveau pour l'Œuvre Pie. Ne jamais se lasser de faire bien et de faire le bien, c'est le signe des vrais amis de Dieu, de ceux qui deviennent des saints (1).

(1) Toutes les Maisons Salésiennes reçoivent les agrégations à l'Œuvre Pie du Sacré-Cœur de Jésus à Rome. (Part aux fruits de six messes quotidiennes à perpétuité, moyennant une aumône d'un franc une fois donnée.)

TURIN

LE PREMIER CONGRÈS DES DIRECTEURS DIOCÉSAINS DES COOPÉRATEURS D'ITALIE.

Nos Coopérateurs d'Italie sont organisés par décuries et par diocèses. Les Directeurs diocésains ont tenu leur premier Congrès les 12 et 13 septembre dernier, au Séminaire des Missions salésiennes, où repose la dépouille vénérée de Don Bosco.

Venus au nombre de trente, ces amis dévoués, qui occupent presque tous une situation élevée dans leurs diocèses respectifs, tenaient à se concerter sur l'art de mettre au service de nos Œuvres et avec une nouvelle ardeur, toute l'influence dont ils jouissent et tous les moyens d'action dont ils disposent.

Le successeur de Don Bosco, notre vénéré Père Don Rua, ouvrit le Congrès par une allocution où il fit ressortir à quel point cette organisation des Coopérateurs dénote, chez Don Bosco, en même temps que le respect de la hiérarchie catholique, le souci de grouper tous les ouvriers du bien autour des évêques et, par là-même, autour du Vicaire de Jésus-Christ.

Nombre de questions du plus réel intérêt, rangées sous onze chefs variés, ont été examinées au cours des diverses réunions du Congrès.

Ces réunions se tenaient deux fois par jour: le matin, de 9 h. 1/2 à midi; le soir, de six heures à huit. L'esprit de sagesse et le zèle ont été les deux notes saillantes des discussions amicales qui se sont produites, à mesure que se déroulait le programme des travaux.

Les absents ne pouvaient pas être oubliés; et parmi les absents, ceux qui sont près de Dieu ont droit à un souvenir d'une nature particulière: la prière. Aussi un service funèbre fut-il célébré pour l'âme de Don Bosco et pour celle du premier Directeur diocésain défunt, le R. P. Doria, des Frères Prêcheurs, qui était à la tête de nos Coopérateurs de Venise.

Enfin, une réunion où se manifestait surtout la vie de l'Église, ne devait point se séparer sans faire hommage de ses travaux au Vicaire de Jésus-Christ, pour obtenir de Lui et l'approbation qui fortifie les âmes et les bénédictions qui fécondent le labeur de tous mis en commun. En conséquence, une belle adresse, signée de tous les membres du Congrès, fut envoyée au Saint-Père avec une généreuse offrande pour le denier de de saint Pierre, par l'intermédiaire de S. E. le cardinal Parocchi, protecteur des Salésiens.

Le chant du *Te Deum* et le salut du T. S. Sacrement, donné par Don Rua, clôturèrent le Congrès.



LES ŒUVRES DE DON BOSCO hors de France

ITALIE.

BORGOMANERO ET AMENO (Piémont). — **Un missionnaire salésien de l'Uruguay**, Don Solari, a donné, dans plusieurs paroisses de la Lombardie et du Piémont, une série de conférences sur l'apostolat des fils de Don Bosco dans l'Amérique du Sud. Partout accueilli avec joie, il a été écouté avec grand fruit pour les âmes : nous n'en voulons d'autre preuve que l'extraordinaire mouvement de charité suscité par la parole du missionnaire de Don Bosco, si émouvante dans sa simplicité.

A Borgomanero, son pays natal, comme aussi à Ameno, près Novare, les dons en nature ont atteint des proportions qui disent bien haut la foi vive et la charité agissante de ces bonnes populations rurales. C'est par centaines que Don Solari a reçu des vêtements de toute sorte : chemises, bas, mouchoirs, vêtements d'hommes et de femmes, etc., etc. Le chiffre des aumônes en monnaie de billon atteste que bien peu de personnes, dans chaque paroisse, se sont refusé la joie d'offrir leur obole à notre zélé confrère.

La crise que traverse l'Italie depuis quelques temps rehausse d'une façon touchante les largesses dont nous venons de parler.

FLORENCE. — A l'occasion de la distribution des prix à l'Oratoire salésien, **S. E. le cardinal Bausa**, des Frères Prêcheurs, archevêque de Florence, qui voulut bien présider la solennité, remercia les fils de Don Bosco du zèle avec lequel ils se dépensent en faveur des enfants du peuple. Son Éminence finit en exprimant le vœu que bientôt les Salésiens puissent desservir une vaste église, qui offrira aux fidèles une facilité de plus pour pratiquer leurs devoirs religieux.

SAN TEODORO (Sicile). — **Les Sœurs de Don Bosco** établies à Césard (Sicile) depuis 1883, y ont la direction des écoles communales et du Patronage de filles. Cette année-ci, se voyant plus nombreuses, elles ont pu se charger de donner l'instruction religieuse aux enfants d'un village voisin, San Teodoro, où elles se rendaient le jeudi et le dimanche. Leur dévouement a été récompensé de bénédictions si visibles, que M. le curé de San Teodoro a écrit à notre vénéré Père Don Rua pour lui dire sa joie et sa gratitude. Durant les deux mois de juillet et d'août, les Sœurs auraient pu reculer devant la chaleur torride et jour en paix de leurs vacances ; elles ont persisté à faire tous les dimanches le voyage de San Teodoro, et on les y aurait vues également le jeudi, si les travaux de la campagne n'avaient empêché de réunir les enfants.

C'est avec une pieuse satisfaction et non sans un peu de fierté fraternelle que nous enregistrons cet hommage rendu aux Filles de Marie Auxiliatrice ;

même s'il était isolé, il laisserait entrevoir que devant le saint labeur des âmes, nos Sœurs sont toujours, et avec une bonne grâce bien salésienne, de dignes filles de Don Bosco. Mais des hommages comme celui-là sont de tous les Jours. Pour être passés sous silence — trop souvent, peut-être — ils n'en existent pas moins, assez nombreux, Dieu merci, pour devenir de plus en plus une source d'édification, assez spontanés pour être sincères, enfin trop unanimes pour qu'on leur puisse dénier le caractère d'un certificat d'estime générale et de chrétienne admiration. L'histoire des Missions de Don Bosco est aussi l'histoire de l'abnégation et de l'esprit apostolique des Filles de Marie Auxiliatrice ; et sans aller si loin, ce que nous venons de dire reste profondément vrai pour leur humble mais précieux ministère dans la plupart des Oratoires salésiens. Nos chers petits, tout comme leurs maîtres, savent apprécier le dévouement obscur et l'immolation de tous les instants auxquels sont condamnées les Sœurs de Don Bosco, de par leur vocation à une vie comme la nôtre. Certes, Dieu le sait, on ne leur impose point de cuisine savante : les *pro-digalités* de l'Économe éloignent tout danger de ce côté-là ; mais on leur demande trop souvent, hélas ! pour ce qui regarde l'entretien du linge et des vêtements, des tours de force frisant le miracle. Les bas, les chemises et les pantalons, c'est bien là le triple tourment de ces raccommodeuses du bon Dieu. La pauvreté, souvent originelle, du chétif trousseau de nos enfants, conspire avec leur entrain dans les jeux et l'usure de l'atelier, pour avoir raison des coutures les plus solides et du tissu le plus résistant. Que de fois, à Turin surtout, la pauvre religieuse chargée de distribuer le travail à ses Sœurs, constate avec épouvante que nombre de culottes, de chemises et de chaussettes, plus riche des trous que d'étoffe, sont mûres... pour faire du papier ! Un moment arrive toujours où l'aiguille se refuse à rapiécer ou reprendre sans espérance...

Ces détails de ménage — et de ménage pauvre — ne sont pas peu de chose aux yeux de Dieu. User sa vue, ses forces et sa vie entière à servir de ses mains virginales le Maître lui-même, dans la personne des plus petits et des plus abandonnés parmi les pauvres de Jésus-Christ, c'est là le sort et la joie des Filles de Marie Auxiliatrice : ce sera leur couronne aussi, au jour où le Seigneur, avant de distribuer les récompenses, demandera surtout de quel cœur les siens l'ont servi, au lieu de regarder à quelles œuvres ils ont travaillé pour son amour.

ESPAGNE.

MINORQUE. — **L'inauguration d'une église dédiée à Marie Auxiliatrice** dans l'île de Minorque a donné lieu, du 18 au 22 août dernier, à des solennités auxquelles ont pris part nos enfants de l'Oratoire de Barcelone-Sarrià.

C'est à Citadella que s'élève cette belle église, grâce à l'initiative d'un excellent Coopérateur salésien, M. l'abbé Frédéric Pareja, grâce aussi aux largesses des fidèles.

La musique instrumentale et la maîtrise de l'O-

ratoire de Barcelone furent à la hauteur de la circonstance.

Une conférence sur les Œuvres de Don Bosco, donnée par Don Hermina, Directeur des *Talleres Salesianos* de Barcelone, réunit un auditoire nombreux et sympathique.

Dans la soirée du dimanche 20 août, la procession pour le transfert dans la nouvelle église de la statue de la Vierge de Don Bosco, jusque-là vénérée provisoirement à la cathédrale, prit les proportions d'un triomphe grandiose et touchant.

Le lendemain, un service funèbre pour nos bienfaiteurs défunts couronna par un acte de charité d'une délicatesse toute surnaturelle ces quatre jours de solennité.

Pour perpétuer le souvenir de cette fête, la municipalité a pris une délibération qui donne le nom de *Marie Auxiliatrice* à la rue conduisant au nouveau sanctuaire.

Nos enfants durent quitter Cittadella, afin de se rendre à Alayor, San Luis et Mahor, où l'on avait réclamé leur concours pour d'autres réjouissances religieuses. Des adieux émouvants furent échangés ; et la population exprima vivement à haute voix son désir de voir une Maison salésienne se fonder à Cittadella.

Les mêmes scènes se renouvelèrent dans les trois autres localités.

Enfin, le 27 août, une foule considérable rassemblée sur la plage de Mahor acclamait encore une fois avant leur départ, et de la façon la plus chaleureuse, les petits hommes de Don Bosco, qui gardent au meilleur de leur cœur le souvenir de cette excursion, où ils ont rencontré de si bons amis et goûté des joies si pieuses et si vraies.

LES SALÉSIENS DE DON BOSCO

en Angleterre.

A la veille de la consécration de l'église salésienne de Londres, un journal catholique de Turin, *l'Italia Reale*, publiait les lignes suivantes :

En 1887, deux mois avant sa mort, Don Bosco envoyait en Angleterre quelques-uns de ses religieux. Ils s'établirent dans un quartier très pauvre du populaire faubourg de Battersea, où une généreuse patricienne, M^{me} la comtesse de Stackpoole, avait fondé de ses deniers la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus, qui compte 20000 âmes, dont 2000 catholiques, on majorité Irlandais.

L'église que trouvèrent les Salésiens n'était qu'une sorte de halle de bois et de fer, recouverte d'une toiture de zinc, le tout marqué au coin du provisoire ; aussi, après avoir prorogé bien au delà des limites ordinaires les délais réglant la durée de ce genre de constructions, la municipalité de Londres a dû, l'an dernier, en prescrire irrévocablement l'enlèvement.

Cette décision, d'ailleurs prévue et parfaitement équitable, fut pour le successeur de Don Bosco un signe de Providence. Sans perdre un moment, il donna ordre d'édifier rapidement

une église en pierres, assez vaste pour les besoins de la population catholique, assez convenable aussi pour impressionner favorablement et attirer les protestants eux-mêmes.

L'église du Sacré-Cœur de Jésus à Battersea, maintenant achevée, réalise à merveille la double pensée de Don Rua. Longue de 42 mètres sur 22 de large, elle offre un modèle réussi du stylo roman de transition, à la fois essentiellement religieux et susceptible de recevoir une décoration en harmonie avec l'ensemble des lignes. Un beau clocher, s'élevant au-dessus du porcho, achève de donner à l'édifice un caractère monumental.

Samedi 14 octobre, S. G. M^{sr} Butt, évêque du diocèse (Southwark) consacra la nouvelle église. Le successeur de Don Bosco, le T. R. P. Don Rua, et S. G. M^{sr} Cagliero, Vicaire apostolique de la Patagonie, se sont rendus à Londres pour ce jour, qui sera suivi d'une octave de solennités.

M^{sr} Cagliero, qui est sur le point de regagner sa Mission quittera Londres le premier et visitera rapidement, avant de rentrer à Turin pour la Toussaint, les amis de Don Bosco et les Maisons salésiennes de la Belgique et du Nord de la France.

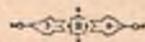
Le T. R. P. Don Rua suivra le même itinéraire, mais on y consacrant le temps voulu. Anvers, Liège, Namur, Bruxelles, Malines, Courtrai, Tournai — en Belgique ; puis Lille, Paris, Rennes et Dinan — en France, ce sont-là, croyons-nous, les principales étapes de cet itinéraire, qui s'effectuera du 23 octobre au 8 novembre.

Un certain nombre de bienfaiteurs de Don Bosco, venus de l'Italie, de la France, de la Belgique et de la Hollande, assisteront à ces grandioses solennités salésiennes, que nous devons signaler à nos lecteurs : ne vont-elles pas écrire une belle page de l'histoire consolante du retour à la foi romaine de l'Angleterre, en passe de redevenir *l'Île des Saints* ?

De quelques informations qui nous sont parvenues touchant les fêtes de Londres, au moment où le *Bulletin* allait être mis en machine, nous pouvons conclure au plein succès et à la splendeur de la solennité, dont nous comptons bien parler longuement à nos chers lecteurs.

Dans leur nouvelle église, les fidèles de Battersea n'auront plus à souffrir, pour vaquer à leurs pratiques religieuses, du froid et de la pluie, comme dans la pauvre halle dont il est question plus haut ; le bien des âmes et l'honneur de notre sainte religion y gagneront grandement.

Les bienfaiteurs de l'église salésienne du Sacré-Cœur de Jésus à Londres, comme aussi ceux qui voudraient le devenir, seront heureux de trouver ici quelques mots, en attendant la relation complète d'une fête de cet ordre et de cette importance. En Angleterre, qu'on ne l'oublie pas, les moindres événements religieux revêtent de plus en plus un caractère de nature à intéresser tout cœur catholique.



NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO

AMÉRIQUE DU SUD

TERRE DE FEU

UN MOIS D'EXPLORATION.

(Suite et fin) (1).

Déceptions.

Puntarenas, le 10 avril 1893.

VÉNÉRÉ PÈRE DON RUA,

Ma dernière lettre vous disait qu'après avoir choisi l'emplacement de la nouvelle résidence de missionnaires et colonie indienne, nous fîmes route vers le nord de la Terre de Feu afin de gagner la grande baie de Saint-Sébastien, où j'avais débarqué pour la première fois en 1886.

Outre les deux Indiens par nous emmenés de la Mission Saint-Raphaël en qualité d'interprètes, et de Benitio, dont je vous ai entretenu également dans ma précédente relation, nous avons, il vous en souvient, fait la conquête d'un autre indigène, attiré par la perspective de vérifier de ses yeux la réalité des merveilles qu'on lui avait racontées. Mais dès le second jour de marche, ce dernier Fuégien nous quitta sans mot dire; et la nuit du troisième jour, Benitio l'imita. Ce pauvre Benitio paraissait une bonne nature; il avait appris à faire le signe de la croix et à répéter, avec son catéchiste, les paroles du *Pater* et de l'*Ave Maria*; il commençait à manger la galette et à goûter la soupe; mais jamais on ne put le décider à passer un pantalon: la peau de guanaco dont il se couvrait vaille que vaille lui paraissait sans doute l'idéal en fait de vêtement.

Ces désertions ne nous inquiètent pas outre mesure. Nous avons toujours traité ces Fuégiens avec bonté: ils reviendront, et Benitio tout le premier, parce qu'il est évidemment destiné par la Providence à nous amener d'autres Indiens.

Difficultés et périls du retour.

Vous parlerai-je des péripéties du retour? Contraints de traverser des fondrières presque impraticables, nous dûmes ensuite nous ouvrir un chemin à travers une forêt vierge; nos montures étaient exténuées, comme leurs cavaliers, du reste. Un de nos chevaux était tellement fourbu que force nous a été de l'abandonner au milieu d'une prairie: ce vieux serviteur, intrépide compagnon de nos

courses apostoliques à Santa Cruz, Gallegos, Puntarenas et Saint-Raphël, fournira sûrement un festin royal à quelque tribu Fuégienne.

Nous aurions bien voulu passer la journée en cet endroit afin de donner à notre rossinante le temps de se remettre un brin; mais depuis quatre jours nous manquions de vivres: plus un grain de riz ni une pomme de terre; il ne nous restait qu'un peu de café et quelque morceau de sucre; en conséquence, on résolut de hâter le pas et de sacrifier le cheval.

Arrivés à l'île Dawson, endroit convenu avec nos confrères, notre premier soin fut d'allumer les trois feux chargés de dire à notre monde de venir nous prendre à bord de notre goélette *Auxiliatrice*. Depuis deux jours un vent pluvieux chassait des vagues énormes vers la plage occidentale de la Terre de Feu, plage toute hérissée d'écueils; aussi la prudence bien connue de notre capitaine, François Foreina, nous donnait la certitude qu'il ne mettrait pas à la voile par un temps pareil. De fait, nous passâmes la journée entière et toute la nuit à souffrir du vent et de la pluie, au milieu du bruit des vagues qui venaient se briser en hurlant contre les récifs. En suivant la plage pour découvrir un point où pût aborder la goélette, nous eûmes la chance de ramasser quantité de mollusques; cuits à l'eau ou grillés, ils composèrent uniquement le menu de nos repas.

Enfin, à nos regards anxieux apparut, du côté de la Mission Saint-Raphaël, un point blanc qui faisait route vers nous et grandissait d'instant en instant; bientôt il nous fut possible de distinguer les mâts et les voiles de la goélette. Arrivée à distance convenable, elle gouverna vers la plage; puis elle serra sa voilure, stoppa et mit à l'eau une embarcation qui se dirigea de notre côté. Quatre rameurs nagent vigoureusement, pendant que le pilote, notre coadjuteur Hyacinthe Villaseca, tient la barre et jette la sonde pour avancer à coup sûr. Mais tout à coup le canot vira de bord et met le cap sur la goélette: que signifie ce mystère? Vous devinez nos angoisses. Hélas! un regard sur l'horizon nous explique cette manœuvre. Le mauvais temps accourait sans crier gare et déjà des lames furieuses assaillaient la frêle embarcation, qui put cependant rejoindre sans encombre la goélette.

À trois heures, le vent avait faibli un peu; l'*Auxiliatrice* profite de cette accalmie pour venir jeter l'ancre assez près de nous. Le capitaine descendit dans le canot, où il se fit lancer un sac de galettes et un morceau de viande; puis, ayant pu s'approcher à un jet de pierre de la plage, il nous cria que le temps ne lui permettait pas de nous embarquer ce jour-là. L'embarcation avançait toujours, quand, portée sur une lame, elle

(1) Voir BULLETIN d'octobre, p. 179-185.

se trouva en un instant tout près de nous ; le capitaine nous envoya lestement la viande dont j'ai parlé. Votre serviteur, tout aussi lesté, saute dans l'eau, prend son élan et retombe sur ses pieds dans le canot, juste au moment où les rameurs donnaient le premier coup d'aviron pour s'éloigner du rivage.

A la Mission Saint-Raphaël.

La violence du vent nous rendit assez difficile l'accès de la goélette, à bord de laquelle nous primes pied tout ruiselants d'eau de mer. Celui qui écrit ces lignes, assis à la proue, avait fendu les lames autant que le canot lui-même ; sur l'*Auxiliatrice*, au lieu de goûter un peu de repos, il trouva le mal de mer. Quelle journée et quelle nuit surtout ! Et puis la pensée des pauvres gens restés sur la plage venait nous tourmenter. La goélette dansa comme une coquille de noix toute la journée suivante ; les mâts craquaient, prêts à se déraciner, et la chaîne de l'ancre menaçait de se rompre. La nuit fut moins agitée, mais encore trop pour qu'on pût songer à gouverner vers la plage. Le lendemain, de bonne heure, après la prière en commun, le capitaine jeta la sonde : nous avions chassé sur nos ancres et si fortement qu'une demi-heure encore de mauvais temps nous eût jetés à la côte. Que faire ? Nous invoquons Marie *Étoile de la mer*, nous appareillons et mettons le cap sur Saint-Raphaël, où je pus célébrer la sainte messe. Nous avions été bien inspirés ; durant la journée une nouvelle et terrible bourrasque se leva, qui aurait eu sûrement raison de nous si nous avions gardé la mer au lieu de rentrer à la Mission.

Enfin la mer redevint calme, et l'*Auxiliatrice* put aller prendre de l'autre côté du détroit la petite expédition restée sur la plage. Le lendemain, toute la communauté, réunie dans la chapelle de la Mission, chantait un joyeux *Te Deum* pour rendre grâces au Seigneur du succès de notre exploration. Dès cette année, s'il plaît à Dieu, nous commencerons à évangéliser les Onas.

Nous allons nous mettre maintenant, bien-aimé Père, à tout préparer pour nous établir définitivement au centre de la Terre de Feu, sur le *Fiume Grande*, au nord du cap Peña. Vous soupçonnez déjà quelles dépenses vont nécessiter cette nouvelle résidence. Nous sommes sûrs de l'appui de la Providence ; à elle de toucher le cœur des bons chrétiens et de toutes les personnes charitables qui souhaitent de voir toutes ces tribus sauvages se convertir et profiter des bienfaits de la civilisation ; à elle de nous envoyer promptement des secours.

Bénissez-nous tous et en particulier

Votre très affectionné en Jésus et Marie
DON JOSEPH FAGNANO
prêtre de Don Bosco, Préfet apostolique.

L'ÉVÊQUE D'ANCUD (1) et la Mission de la Terre de Feu

La lettre que l'on va lire est un commentaire autorisé de la longue et si intéressante relation de M^{re} Fagnano sur les Missions salésiennes de la Terre de Feu (2). C'est à ce titre que nous sommes heureux de la reproduire, dans l'intention de procurer à nos chers Coopérateurs la joie de savoir toujours mieux combien leurs aumônes opèrent de bien, et, par conséquent, leur amassent de trésors au ciel.

Ancud, 6 juin 1893.

MON RÉVÉRENDISSIME PÈRE,

Nous voyons avec infiniment de plaisir le notable accroissement que ne cesse de prendre la Mission salésienne du détroit de Magellan.

Le succès de cette Mission nous fait concevoir la douce espérance qu'il nous sera donné, dans un temps bien près de nous, de jouir de la conversion à la religion catholique de ces pauvres sauvages de la région la plus australe de l'Amérique.

En vérité, il semble qu'aux fils de Don Bosco, dont les Œuvres sont partout marquées du sceau de la bénédiction divine, soient réservées d'autres conquêtes beaucoup plus grandes encore. Ce qu'ils ont accompli jusqu'à ce jour atteste que leur mission est visiblement providentielle.

Aussi nous sentons-nous en devoir d'offrir à Votre Seigneurie révérendissime nos sincères et cordiales félicitations, et de lui exprimer avec quelle ardeur nous désirons que la Congrégation salésienne poursuive, avec une splendeur et un succès toujours grandissants, si c'est possible, ses œuvres de salut, et qu'elle soit une nouvelle et solide colonne capable d'étayer l'édifice séculaire de l'Église, assailli avec tant de fureur par ses éternels ennemis jurés.

Mais, avec nos félicitations et nos vœux, nous tenons à vous adresser une supplique.

Nous nous rappelons que Votre Seigneurie, quand il Nous fut donné de lui présenter nos hommages à l'occasion de notre visite ad limina, Nous promit d'établir dans notre diocèse une École professionnelle, et en accordant à notre demande un tour de faveur.

Nous pouvons vous affirmer que nulle part ailleurs des établissements comme les vôtres ne sont aussi nécessaires que dans ce vaste diocèse.

Déjà Don Joseph Beauvoir a pu se convaincre de ce que Nous avançons et toucher au doigt, à la suite d'un séjour qu'il a fait parmi nous, la nécessité de fonder au plutôt l'établissement en question.

La paroisse d'Achas paraît être le point le plus favorable.

(1) Diocèse du Chili, confinant avec la Préfecture apostolique confiée aux Salésiens de Don Bosco.

(2) Voir Bulletin d'octobre, p. 179-185.

Nous avons gardé — et nos compagnons de voyage ne Nous dédiront pas — le meilleur souvenir des jours bénis que nous avons vécus en compagnie des chers Salésiens, lors de notre passage à Turin.

Au nom de tous vos hôtes, que Votre Seigneurie révérendissime et toute sa communauté de la sainte Maison de Turin reçoivent un affectueux et fraternel salut de

Votre serviteur

✠ G. AUGUSTIN LUCERA
des Frères Prêcheurs, évêque d'Ancud.



A TRAVERS LES RELATIONS

DE NOS MISSIONNAIRES

GLANES

AMÉRIQUE DU NORD.

MEXIQUE. — La première pierre de l'Oratoire salésien de Mexico a été posée le 29 janvier de l'année courante, en la fête de saint François de Sales, par S. G. Monseigneur Alarcon, archevêque de Mexico.

Nos lecteurs se rappellent avec quel enthousiasme de bienveillance le Mexique a reçu les fils de Don Bosco. So voyant dans l'impossibilité d'accueillir les chers petits qu'on leur présentait tous les jours si nombreux, nos confrères durent songer à construire sans retard un local assez vaste pour loger au moins cinq cents enfants. Le vénéré archevêque de la capitale recommanda par une émouvante circulaire l'Œuvre de Don Bosco à son peuple, et les Salésiens se mirent à donner des conférences sur tous les points de la grande cité. Bientôt deux généreux bienfaiteurs offrirent un beau terrain de vingt mille mètres, situé au quartier Sainte-Julie, à quelque distance de la ville. Une chapelle venait d'y être érigée pour les besoins de la population rurale de ce quartier.

Le 29 janvier était donc le jour fixé pour la pose de la première pierre du futur Oratoire. Arrivé dès 7 h. 1/2 du matin, M^{sr} l'archevêque bénit la chapelle et y célébra la première messe. Le donateur et la donatrice, qui faisaient les honneurs de leur domaine, conduisirent ensuite le prélat sur l'emplacement des constructions à édifier. Après lecture du procès-verbal de la cérémonie, tous les invités le signèrent; il fut ensuite introduit dans un tube de verre, où l'on mit aussi une médaille de Marie Auxiliatrice et des cheveux de Don Bosco. Enfin, Monseigneur procéda à l'empierrement, aux acclamations de l'assistance.

Le supérieur des Salésiens de Mexico, Don Piccono, lut ensuite une adresse de remerciement, et Monseigneur l'archevêque regagna son palais.

Un autre de nos confrères chanta alors la grand'messe et prêcha dans la nouvelle chapelle; des musiciens italiens prêtèrent gratuitement leur concours à cette solennité.

Hautes sympathies.

Madame Romero Rubio, femme du président de la République mexicaine, aurait accepté de grand cœur d'être marraine de la fête, si un deuil de famille ne le lui avait interdit.

D'un autre côté, S. E. le général Porphyre Diaz, président des États-Unis du Mexique, a bien voulu recevoir Don Piccono, et le traiter avec la courtoisie la plus parfaite. Apprenant que les Salésiens adoptent, pour les élever, des enfants pauvres et abandonnés, le premier magistrat de la Confédération s'en réjouit et ajouta qu'à la condition d'observer les lois du pays, les fils de Don Bosco ne seraient inquiétés en aucune façon et par personne. Il écouta volontiers tout ce que le supérieur de nos Œuvres au Mexique lui dit des Missions salésiennes, et poussa l'amabilité jusqu'à montrer à son visiteur de fort belles cartes scolaires et militaires de la République.

Essaimage.

A la suite de l'évènement dont nous venons de dire un mot, la petite communauté de Mexico a dû détacher un essaim à Sainte-Julie; grâce à cette mesure, la chapelle est desservie et les travaux surveillés; en même temps, le personnel s'occupe du Patronage du dimanche et de l'école ouverte pour les pauvres petits qui jusqu'ici vaguaient dans les environs.

La tenue des livres selon l'Évangile.

L'extension de la cité, son caractère éminemment commercial et une diversité singulière dans le choix des heures de repos rendent toute réunion assez difficile. Aussi, pour se mettre en relation avec leurs Coopérateurs, les Salésiens recourent-ils aux circulaires et à la bienveillance de la presse locale, dont l'attitude est parfaite et les bons offices précieux; deux journaux, nous dit-on, méritent une mention spéciale: *La Voz de Mexico* et *El Tiempo*. L'imprimerie naissante de l'Oratoire salésien n'ayant pas encore, à beaucoup près, un matériel suffisant, un imprimeur de la ville, M. Gutierrez, a toujours exigé qu'on lui confiât l'impression des avis et circulaires à répandre dans l'intérêt de l'Œuvre. Il va de soi que M. Gutierrez, en homme d'ordre, passe aux écritures les commandes salésiennes; mais il s'entête à changer le titre du compte *Profits et pertes*: quand sa plume a écrit « *Profits*, » sa foi l'empêche d'écrire le reste... Cette comptabilité en vaut bien une autre; en cas de faillite, Dieu ne laisserait à personne le rôle de syndic: c'est dire que le concordat assurerait aux créanciers non seulement le cent pour cent, mais bien le cent pour un. La tenue des livres selon l'Évangile enseigne cette règle, avec une foule d'autres tout aussi sûres; aucun livre, d'ailleurs, n'est tenu comme le *Livre de vie*.

Une gerbe de bonnes nouvelles.

Au lieu de la conférence d'usage pour la Saint-François de Sales, Don Piccono et Don Piperni en ont donné huit, dans les principales églises de la ville, y compris la cathédrale, et en vertu d'une très aimable permission de M^{sr} l'archevêque. Une feuille locale eut la malencontreuse idée de dénaturer le caractère de ces appels à la charité mexicaine: mal lui en prit. Une lettre du supérieur des Salésiens rétablit les choses sous leur vrai jour; et le journal en question fut assez loyal pour publier cette lettre. En définitive, cette

campagne de conférences accrut considérablement le nombre de nos Coopérateurs et les ressources de l'Œuvre naissante.

Deux concerts, donnés en l'honneur et au profit des fils de Don Bosco, eurent le même résultat. Le premier fut organisé par M. Borell, le premier Coopérateur fait à Mexico; le second, présidé par M^r l'archevêque, était dû à la bienveillante initiative d'un éminent professeur, M. Duran.

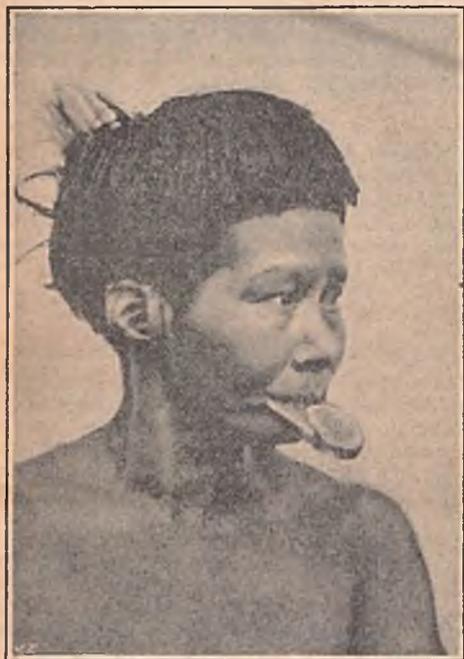
Les constructions avancent rapidement, et chaque semaine apporte des aumônes assez abondantes pour qu'on puisse payer les ouvriers.

Don Piccono a reçu une offrande particulièrement touchante: celle du *Bon Pasteur* de Turin, dont il fut, durant plusieurs années, l'aumônier infatigable et zélé.

L'Oratoire salésien de Mexico a célébré le Jubilé pontifical avec un filial empressement. « Le sermon, dit l'orateur lui-même, aurait dû être beau, mais il fut très cordial et enthousiaste. »

Un dessin, travail d'un de nos enfants, fut le cadeau de nos Œuvres du Mexique.

Don Piccono nous envoie, pour le *Bulletin*, quelques types d'Indiens du Mexique; nous les reproduisons volontiers, parce qu'ils rappelleront



Indiens BOTOCUDOS (qui habitent les environs de Porto-dos-Angicos).

à nos chers Coopérateurs que des âmes nombreuses, dispersées sur de vastes territoires, attendent l'apostolat salésien pour appartenir à Jésus-Christ et à son Église.

Les colons européens.

Nos lecteurs savent avec quelle joie les fils de Don Bosco s'occupent des Européens de tous pays et de toutes langues qu'il trouvent sous les diverses latitudes où sont établies les Œuvres salésiennes.

Le supérieur de Mexico ayant appris l'existence d'une colonie italienne à peu de distance de la ville avait, à cœur de voir par lui-même où en étaient ces braves gens avec le bon Dieu. Il put enfin faire la course désirée. La lettre suivante, adressée à Don Rua, nous apporte ses impressions :

« Cette colonie se trouve au nord-est de la cité, à trois kilomètres environ, entre le village de Zamba et le célèbre sanctuaire de la Vierge de Guadalupe. Elle se compose de deux cents Italiens, venus presque tous des provinces

de la Vénétie, robustes, laborieux, honnêtes et bons catholiques pratiquants. »

« J'avais déjà commencé à les connaître en ville, où ils venaient faire leurs dévotions chez nous, soit à notre Oratoire de Santa Maria de Alameda, soit dans la chapelle de l'Ascension, dont nous sommes chargés, et où nous élevons de vastes locaux, absolument nécessaires pour que nous puissions recueillir bon nombre de pauvres petits ayant besoin de recevoir une éducation chrétienne sous un toit hospitalier.

Les colons italiens cultivent plus de soixante-dix hectares de terrain, qu'ils ont pu acheter et payer entièrement, grâce à des prodiges d'économie, à leur sobriété et à leur sage administration. Les labeurs qu'ils se sont imposés méritent une mention particulière. Quand cette vaste concession leur échut, il y a neuf ans, elle n'était guère qu'une suite de marais pestilentiels. Ces braves gens ne se découragèrent pas. Creuser des puits, canaliser les eaux, planter des eucalyptus et des saules, élever des digues fut pour eux l'affaire de peu de temps; et grâce à leur industrielle activité, ce borbier stérile est devenu un luxuriant domaine, où jaunissent les épis, où prospèrent le maïs, le mûrier et les arbres fruitiers, où l'on trouve, eu

AMÉRIQUE DU SUD.

PATAGONIE SEPTENTRIONALE. — A Viedma, la fête de saint

Louis de Gonzague a été célébrée d'une manière qui mérite une mention spéciale. Toute la jeunesse de la ville, les autorités administratives et scolaires, enfin un grand nombre de fidèles y ont pris part.

Le Président des écoles du territoire du Rio Negro, par un avis inséré au *Journal Officiel*, annonça que les classes seraient suspendues, durant le triduum et le jour de la fête, aux heures fixées par le curé de la paroisse (un Salésien); le même avis enjoignait aux maîtres et aux maîtresses d'accompagner leurs élèves aux exercices. Le troisième jour on vit à l'église, au milieu d'un peuple immense, toutes les autorités locales, depuis le gouverneur jusqu'au chef de la police. Le soir, veille de la solennité, et le lendemain eurent fort à faire pour entendre les confessions; et le nombre de communions fut en rapport avec cette affluence au saint tribunal. La grâce de Dieu et le bon exemple des autorités ont procuré cette joie aux fils de Don Bosco: *Regis ad exemplum totus componitur orbis.* Plût à Dieu que

les hauts personnages de nos pays d'Europe eussent le courage de se compromettre ainsi, en fait de religion!

un mot, toutes les bénédictions du bon Dieu. Et leurs maisonnettes d'adobes (briques de boue) cachées çà et là dans la plaine verdoyante, comme elles sont coquettes et bien tenues! Et partout sourit la Madone dans un gracieux tableau devant lequel une petite lampe ne s'éteint jamais! Braves Italiens!

Comment dire le cordial accueil qu'ils nous firent — j'étais accompagné du clerc Osella — et avec quelle franche amabilité nous fûmes reçus?

Aux enfants, nous avons distribué des médailles; aux grandes personnes des livraisons des Lectures Catholiques (1); à tous nous avons promis, est-il besoin de le dire, que lorsque nous serons plus nombreux et que les Sœurs de Don Bosco seront arrivées, nous viendrons faire le catéchisme à leurs enfants. Ce qui est fait est fait, bien-aimé Père, et si je me suis compromis, je suis prêt à accepter une pénitence....

Des renforts!

Don Piccono, sûr d'être absous, demande avec instances du personnel et beaucoup de personnel. C'est qu'elles sont nombreuses, les œuvres à pourvoir: direction des travaux, chapelles et grandes églises à desservir, internat et externat pour les enfants des deux sexes, soin spirituel de la colonie italienne, etc., etc.

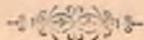
Le supérieur de Mexico sera certainement exaucé... au moins en partie: comment contenter tout le monde à la fois?

(1) Publication mensuelle populaire à bas prix, fondée par Don Bosco en 1852. Les *Lectures Catholiques* (une jolie brochure in-32 de 110 à 120 pages) sont servies tous les mois à 14000 abonnés, moyennant 2,25 francs par an; hors de l'Italie: *Union postale*, 3,00; autres pays, 5,00.



INDIEN CUPINHARO

(Peuplade du désert, sur la rive droite du Tocantino)



BIBLIOGRAPHIE

Guide général et pratique du Pèlerin en France, pouvant servir de livre de lecture aux personnes pieuses (Sanctuaires de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et des Saints) avec des notices historiques et hagiographiques, des renseignements divers, des cantiques, litanies, hymnes, prières, ainsi que l'indication exacte de la position géographique des lieux, par « un Pèlerin » auteur de *Guide du Pèlerin en Italie*. — 1 vol. in-12 de 140 pages broché: 3 frs., franco 3, 30. Relié percalino souple couleurs variées: 3,75, franco 4,10. — Marseille, Librairie Salésienne, 78, rue des Princes, et dans toutes les Librairies de Don Bosco.

Nous recommandons particulièrement à nos chers Coopérateurs, et en les priant de le répandre autant que possible, un livre unique en son genre et des plus intéressants, écrit par l'un d'eux en faveur des Œuvres de Don Bosco, et tendant à un double but d'utilité générale: offrir aux pèlerins voyageant en France un guide expérimenté et orthodoxe, et aux personnes pieuses un manuel de lectures attrayantes et variées.

L'auteur, qui depuis trente ans a parcouru la France dans tous les sens, en visitant les divers pèlerinages fréquentés par les foules et en étudiant avec soin l'histoire religieuse de notre patrie, était bien apte à entreprendre un tel travail, résumé de renseignements disséminés dans un grand nombre d'ouvrages ou souvent inédits: il a pu enrichir notre librairie d'un ouvrage remarquable à plus d'un titre, et digne de figurer dans toutes les bibliothèques.

Dans un premier chapitre, prélude de l'ouvrage, l'auteur a eu le bon esprit de rassembler les prières du départ, le beau psaume de la communion: *Quam dilecta tabernacula*, les prières de la fin des messes basses, les cantiques généraux des pèlerinages, enfin l'hymne « *Ave maris stella*, » la prière pour le Pape et le psaume des Congrès ouvriers « *O quam bonum et quam jucundum*. »

Le deuxième chapitre, qui ne renferme pas moins de 70 pages ne parle que de la ville de Paris, profane et religieuse, divisée en six itinéraires, partant tous d'un point central, le Palais-Royal. L'auteur a admirablement décrit les différentes églises dont s'enorgueillit à juste titre la célèbre capitale, et surtout les pèlerinages du Vœu National, de N.-D. des Victoires, de Saint-Étienne du Mont (Sainte-Geneviève), de Saint-Gervais (Sainte-Philomène), de Saint-Joseph de Belleville, de Saint-Séverin (N.-D. d'Espérance) etc.

Les chapitres III à XXIX embrassent la France entière d'après les lignes de chemin de fer comprises dans les six grands réseaux, de manière à faciliter les pèlerinages. Sans négliger aucunement les curiosités profanes répandues à profusion dans notre pays, l'auteur s'est appliqué tout particulièrement à la partie religieuse des voyages, traitée si parci-

monieusement dans les guides ordinaires, pourtant recommandables à tant de points de vue. Chaque description comprend: le résumé historique des faits, des détails sur les personnes qui s'y sont trouvées mêlées, des notions hagiographiques sur les saints qui ont illustré le pays, enfin des prières, des cantiques, des litanies ou des hymnes, pour lesquels l'auteur a dû faire de nombreuses recherches; le pèlerin peut donc, avec ce « Guide », participer d'une manière plus effective aux belles cérémonies auxquelles il lui est permis d'assister.

Telle est la matière ordinaire des chapitres. Mais à cause de leur importance exceptionnelle, des détails plus circonstanciés ont été donnés pour les grands pèlerinages, lesquels ont chacun un chapitre spécial: ainsi a-t-il procédé pour Paris (ch. I), Beauvais (Saint-Joseph) et N.-D. de Liesse (chapitre IV), N.-D. de Chartres (ch. V), le Mont-Saint-Michel (ch. IX), N.-D. du Pont-Main (ch. X), Sainte Anne d'Auray (chapitre XIII), Tours (Sainte-Face, Saint-Martin, M. Dupont etc., ch. XV), N.-D. de Lourdes (ch. XX), N.-D. de la Salette (chapitre XXV), Paray-le-Monial (ch. XXVIII).

De plus, à certains pèlerinages ont été jointes diverses localités, soit à cause de leur voisinage, soit à cause des souvenirs religieux qui s'y rattachent: tels sont Noyon, Laon, Mantes, Fougères, Limoges, Nîmes, Bagnères-de-Bigorre et de Luchon, Nîmes, la Grande Chartreuse, Fontevrault, Cluny, etc.

Il convient également de signaler l'exactitude géographique du « Guide. » L'auteur, en effet, a apporté tous ses soins à cette partie, qui laisse beaucoup à désirer dans les livres traitant des pèlerinages, et qui embarrassent si souvent. On trouvera donc dans le « Guide » pour chaque endroit, le département, la gare la plus proche quand le lieu n'est pas lui-même une station, le prix des correspondances s'il y a lieu, la commune dont dépend parfois un sanctuaire, les distances par chemin de fer et les prix.

Enfin, pour terminer, nous mentionnerons encore les deux tables analytiques: la première (33 pages) pour la France, Paris excepté: c'est un véritable dictionnaire alphabétique de l'ouvrage; la deuxième (10 pages) pour Paris seulement.

Comme on peut s'en convaincre par les quelques lignes qui précèdent, l'auteur n'a rien négligé pour rendre son livre digne de la faveur du public catholique, pour qui il l'a composé avec une si grande exactitude. Nous lui souhaitons vivement le succès qu'il mérite.

L'espace nous manque pour la nécrologie mensuelle.